

LE CHANTRE DE LA NATURE ET DE LA FORÊT

Dans l'ouvrage publié quelques années avant sa mort, en 1995, sorte de testament spirituel, *Morvan du cœur et de la mémoire*, Jean Séverin consacre de très belles pages à la nature, dont un chapitre à la forêt... Pour ce grand Morvandiau viscéralement attaché à sa terre natale, chaleureusement attentif aux hommes et aux paysages, on ne pouvait imaginer qu'il en fût autrement tant la forêt est omniprésente en Morvan. Infatigable marcheur - et jusqu'aux dernières années de sa vie - il parcourait presque quotidiennement les sentiers forestiers tout autour de son village de Montreuilon et bien au-delà. Certains jugements de Jean sont pleins de poésie... les arbres lui "parlent des saisons et des jours" et il écoute "dans leur chant la vieillesse de la terre..."

D'autres pensées sont plus inquiètes, parfois véhémentes, lorsqu'il déplore l'évolution des paysages forestiers durant les dernières décennies. Il note alors que la "beauté, l'écologie, le respect du milieu ne font pas bon ménage avec le profit".

Jean Séverin n'ignore pas la réalité économique et ses contraintes car il s'est documenté, a consulté les responsables forestiers (ses propos sont étayés par des données chiffrées) mais il déplore, comme beaucoup d'entre nous, la reconversion à marche forcée de la forêt feuillue en monoculture résineuse avec les coupes rases, les collines pelées, les vallées défigurées, les dessertes bouleversées. Il rappelle qu'en Morvan "la plus grande partie appartient à des propriétaires privés qui ont tout pouvoir sur leurs terres. Le feuillu ayant perdu de sa valeur (dès les années 1950), le taillis a laissé place aux résineux qui permettent un profit plus rapide, mais dont l'invasion, près de 50 % actuellement, entraîne un risque écologique et touristique". Jean Séverin, fasciné par les Parcs Nationaux des États-Unis, avait applaudi en 1970 à la création du Parc Naturel régional du Morvan : "jeunesse et avenir, fidélité aussi ; il n'oublie pas nos racines et notre culture... Dans mon enfance, nous n'en avions nul besoin. Le Morvan était alors sans le savoir un immense parc naturel fertilisé par le travail des hommes, témoin d'une civilisation pastorale et bûcheronne. Quand le progrès s'accélère, quand les métropoles deviennent tentaculaires et mangeuses d'hommes, les parcs... sont les pionniers d'une vie libre", même si "le nôtre ne fait pas de miracles sur le plan économique". Et même Jean Séverin n'est pas avare d'ironie, lorsqu'il note que le Parc voudrait préconiser le cheval pour le débardage : "J'aimerais les revoir [les chevaux] dans la forêt, ces bêtes racées dont le courage, le sens du terrain pourraient servir d'exemple à beaucoup de bipèdes..."

Pour terminer cette évocation, laissons parler le poète philosophe : "Je ne suis pas un forestier. Par métier, j'ai élevé des enfants plus que des arbres, mais ceux-là appartiennent à ma géographie sentimentale et, dans mon village, j'ai mes témoins et mes amis sur lesquels je repose souvent mon regard, ce peuplier, au bord de l'Yonne, dressé comme une lance, ce hêtre carguant ses voiles sur la colline ou bien ce chêne foudroyé, pathétique, qui emprisonne dans ses ramures mortes une part de mon horizon et de mon ciel. Je leur parle ; ils me parlent des saisons et des jours et j'écoute dans leur chant la vieille sagesse de la terre. Loin du Morvan, c'est toujours à la forêt que reviennent mon esprit et mon cœur. De retour au pays, j'ai besoin de me nourrir à sa sève et de la regarder vivre depuis les hauteurs. Promeneur de la forêt, j'ai mes chemins secrets où je ne rejoins que moi-même, mes sentiers de l'imaginaire et de la mémoire. Car la forêt me touche moins par ses essences que par une possession subtile qui annonce déjà la paix ou le bonheur. Elle m'aspire, me porte plus que je ne la parcourt. Elle est rumeur et silence, vie endormie ou mouvement quand les vagues du vent la creusent comme une mer. La forêt, en Morvan, définit à la fois un paysage et un état d'âme. Poussant jusqu'à la porte des villages sa lourde crinière de feuillages, elle scelle l'accord millénaire entre la terre et les hommes. Pour la surprendre dans son opulence, comme les oiseaux, il faut la contempler du haut de ces observatoires que l'on doit au génie des hommes ou à la main de Dieu, clocher de la Madeleine, flèche de Saint-Lazare, calvaire de Château-Chinon, Beuvray, Haut-Folin. À perte de vue, coupée seulement par la cicatrice des routes, les clairières des villages et des fermes, la forêt gauloise palpite, s'ébroue, escalade les pentes au pas de charge, plonge dans les vallées pour renaître, infatigable, à fleur de ciel. En ces jours d'avril, la lumière exalte son printemps et monte une gamme sublime de verts sur le bleu marin du ciel. Aimons, protégeons notre forêt. Elle respire pour nous, chante pour nous, protège nos derniers trésors de solitude et de silence. Et elle m'accompagne encore, par les nuits frileuses, quand dansent dans ma cheminée, orchestrant la ronde des souvenirs, les flammes vives du chêne ou du hêtre*".

Lorsque nous pensons aux paysages du Morvan que nous parcourons à diverses saisons et que nous cherchons à caractériser la nature qui enserre les villages et les villes, telles Vézelay et même Autun, nous nous référons à la "géographie sentimentale" dont les formules et les phrases de notre ami exprimaient la saveur.

Henri GAUTHERIN**

* Extrait de Jean Séverin, Anthologie du Morvan www.patrimoinedumorvan.org/personnages.html

** décédé en 2010